

# ALICE, DE L'AUTRE CÔTÉ

COMPAGNIE DÉRÉZO

MAR 12 (19H30)

MER 13 (19H30)

JEU 14 (19H30)

MAI

GRAND THÉÂTRE

1H30

PLEIN TARIF : 25€  
TARIF RÉDUIT / CARTE QUARTZ : 18€  
CARTE QUARTZ + : 13€

LE QUARTZ  
SCÈNE NATIONALE BREST

DOSSIER DE  
PRESSE



## NOTE DE CHARLIE WINDELSCHMIDT

Apprendre : Désir ou Dressage ?

Il faut entendre la galerie de portraits corrosifs qui vont secouer Alice pour lui faire perdre connaissances... Pléiade de rendez-vous marqués de questions profondes toutes tendues vers un énoncé autoritaire certes, mais surtout vers une situation extra-ordinaire : celle d'un parcours initiatique emprisonné-e dans le rêve de quelqu'un !

Passer de l'autre côté, alors, c'est prendre le risque d'un saut dans un temps et dans un espace que nous ne connaissions pas avant. Ce temps et cet espace dansent une danse qui nous inquiète mais aussi nous fascine. Une danse qui nous envoûte par sa mécanique : celle de l'étrangeté, celle de la langue. C'est à dire celle qui fait de « moi », un étranger ou une étrangère.

L'Autre côté est un paysage ambiguë au creux duquel je peux voir, et me voir, si et seulement si j'ose prendre le risque de perdre ma place. C'est cela apprendre.

Le voyage non-sensé d'Alice, consiste à se dé-placer pour se re-placer. Nuance. Un déplacement, comme aux échecs, avec son corps, vers un inconnu inamical.

Donc, même vieillie, il lui faut bien en revenir de cet Autre côté. Et ce changement, c'est celui d'être, un petit peu plus, soi-même : consciente d'être née à mon insu et encapsulée dans l'absurdité de ne pas savoir quand je vais mourir. C'est cela que nous avons pris l'habitude de nommer réalité...

Cette réalité fait voir quelque chose, fait entendre une musique, un poème, une idée ou un rire... puis disparaît. Tentative politique de réponse à la question : « Qui suis-je ? »

En passant de l'Autre côté je mets un pied sur une Autre scène. Et quand j'en reviens, j'ai gagné le sens, j'ai délaissé le consensus, et, cerise sur le gâteau : j'ai pu faire cela dans l'humour, dans la joie et dans la fête ! J'ai appris.

*Octobre 2018*



LE THÉÂTRE, C'EST LA BOUCHE QUI NOUS FAIT  
PASSER DE L'AUTRE CÔTÉ, DANS LA LANGUE,  
DANS LE SYMBOLIQUE, DANS LE SENS.

## DE L'EXTERIEUR VERS L'INTERIEUR

Après avoir pris leurs billets les spectateur.rice.s sont réuni.e.s devant le théâtre. Une des figures, un vieil homme caustique, prend la parole et nous explique que nous sommes tous des Alices en puissance, lorsque nous décidons d'aller au théâtre. En effet nous acceptons de nous poser pour nous interroger. Nous affrontons le sens, les visions, le non-dit, la langue... nous sommes sur l'autre scène, de l'autre côté du miroir de nos sociétés contemporaines...

Une porte géante se gonfle à la fin du discours, il nous invite alors, en silence, à passer tous ensemble « de l'Autre côté ». Rituel simple d'une masse de gens entrant en silence et en conscience dans le théâtre. Nous passons la porte. Nous sommes ensemble. Le théâtre est alors en lumières tamisées pour cette procession inhabituelle.

Effet ludique, forain, sas de mise en haleine, le public est directement pris dans la représentation. Chacun prend place (la salle) dans un espace et un temps qui sont ceux d'Alice. Symbolique du jeu d'échec, comme ventilation de places, de fonctions, de règles, de hiérarchies... la salle doit devenir, elle aussi, un théâtre. Nous sommes accueillis par cinq vieillards qui vont bientôt faire entrer la petite Alice.

## L'EHPAD : MIROIR VIVANT ET CONTEMPORAIN

L'EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes âgées Dépendantes) est un miroir vivant et contemporain éclairant le chef d'œuvre de Lewis Carroll.

Six vieux.vieilles acteur.trice.s oublié.ee.s depuis toujours dans le théâtre, seront tour à tour les étranges figures que rencontre Alice derrière le miroir.

Ces créatures possèdent un langage narcissique, égocentrique et autoritaire. Ces personnes âgées ne cessent de justifier leur propre existence dans un déroulé absurde, représenté comme un immense échiquier. Alice ne sait plus vraiment qui elle est, ni ce qu'elle fait là.

Elle trouve, derrière le miroir, un antimonde (la mort ?) dans lequel les objets familiers et les personnages anthropomorphiques se meuvent et s'expriment (animaux, pièces d'échecs, œufs, plantes...etc).

De l'autre côté du miroir, le rêve n'est jamais loin du cauchemar. Finalement, on n'y rencontre que ce qu'on y apporte : ses peurs, ses illusions, ses espoirs... sa vérité !

Mais nous retenons qu'Alice ne rêve pas. A contrario, et cela est fondamental, elle est prise dans le rêve de quelqu'un. Du roi rouge ? De Lewis Carroll ? De la société elle-même ?

Voilà une belle entrée sur les questions de la mort dans nos sociétés blanches libérales, et de ce que nous faisons de nos vieux. Qui est pris dans le rêve de qui ? Que deviennent la transmission, l'héritage, la relation jeunes-vieux... Autant d'idées, de concepts, de problématiques concrètes pour construire le parcours initiatique d'Alice, dans notre spectacle. Chacun prend place (la salle, l'échiquier, la société) dans un espace...





## LA HUITIÈME CASE – VERS UNE SCÉNOGRAPHIE DU PARCOURS INITIATIQUE

Dans cette histoire, l'espace et le temps sont des unités distordues et inversées, « Nous courons pour rester en place » dit la reine rouge à Alice.

Langue, langage et labyrinthe semblent être la trinité qui organise le sens, qui construit le mouvement de pensée et donc, en corollaire ce qu'Alice apprendra de ce parcours initiatique.

La base du parcours d'Alice (cf la première scène avec la Reine rouge) sera une série de sauts qui, de pion, la feront devenir Reine à la huitième case de cet échiquier en forme de paysage... C'est une différence fondamentale avec l'Alice du pays des merveilles. Dans notre travail d'écriture au plateau, nous choisissons de garder certaines figures fortes en huit confrontations. Un chiffre important pour Lewis Carroll le logicien mais aussi le diacre...

Chacune de ces rencontres est un choc pour la jeune femme. Le non-sens opère et déchire le peu de certitudes qu'Alice a pu acquérir. Ces opérations de déconstruction symbolique lui permettent surtout de reconstruire une image d'elle-même qui va bien plus loin que ce qu'on a bien voulu lui raconter (Les parents et l'école). Une école certes, mais buissonnière comme le dit si bien Breton. Il y a donc, au-delà du rite et du récit enfantin, un pied d'appel sublime vers l'ambiguïté que nous devons tous affronter : celle d'être né à notre insu, celle de ne pas savoir quand nous allons mourir, celle donc du « Qui-suis-je ». Le théâtre, le cinéma, la poésie, et peut-être l'art en général, nous font re-traverser, (Sisyphé et Camus ne sont jamais bien loin) ces investigations comme autant d'Alices potentielles...

Cette dramaturgie du parcours initiatique, du road-movie, de l'épopée... fera d'Alice un personnage quasi mythologique dont le potentiel de révolte et de conscience de soi augmente à chaque pas. Une ode certaine à l'émancipation par l'imagination.

## L'OEUVRE

Rédigé en 1867, *Through the looking-glass* est la suite d'*Alice au pays des merveilles*. Dans cette fable fantastique, Alice, après avoir tenté d'enseigner les échecs à son petit chat, décide de passer de l'autre côté du miroir du salon de ses parents.

Là, elle accomplit un étrange voyage dans un pays organisé à la façon d'un échiquier. Après toutes sortes d'aventures initiatiques, Alice finit par atteindre la huitième case de l'échiquier et se transforme en reine.

Alice trouve, derrière le miroir, un anti-monde dans lequel les objets familiers et les personnages anthropomorphiques s'y meuvent et s'y expriment (animaux, pièces d'échecs, œufs, plantes...etc.) De l'autre côté du miroir, le rêve n'est jamais loin du cauchemar, on y rencontre que ce qu'on y apporte, c'est-à-dire ses peurs, ses illusions, ses espoirs... sa vérité.

## L'ADAPTATION

Nous fabriquerons une adaptation pour le théâtre du roman de Carroll à partir de la traduction d'Henri Parisot. Pour cela nous nous basons sur des choix de coupe dans un premier temps puis, au plateau des sessions d'écriture-impro.

Au plus près de la langue nous retraduirons et adapterons les 12 scènes sans perdre l'idée de la confrontation au langage et du chemin initiatique, en progressant par reptation lente dans les rencontres qui feront d'Alice une Reine.

Pour répondre directement à la question souvent posée : ce spectacle est tous publics, à partir du collègue et moins si enfants accompagnés de leurs parents. Nous construisons une forme d'une heure trente environ qui ne démissionne pas de l'humour et de la fête. En effet même si nous pensons qu'il y a matière à ouvrir plus largement que la petite comptine, nous construisons des niveaux de lectures différents et simultanés qui doivent pouvoir déployer une matière bien plus grande que les mots eux-mêmes. La drôlerie des situations et des dialogues est à la base de l'écriture de Carroll, nous respectons et aimons ce texte pour cela. L'esthétique sera dans la continuité de nos spectacles (voir *Tempête* ou *Kabarê Solex*), toujours difficile à définir, il est sûr que les procédés plastiques et les techniques employées délimitent précisément des choix singuliers. Costumes-maquillages-objets, dans leur dialogue avec les corps des interprètes, sont toujours poussés dans une limite qui, après la rencontre avec le son et la lumière, doivent produire du politique. Cet opus, particulièrement centré sur la torsion appliquée au temps et à l'espace, est construit sur un principe de poupées Russes : un espace en contient un autre qui en contient un troisième... etc.

## PORTRAIT CHARLIE WINDELSCHMIDT

Charlie Windelschmidt fait d'abord, un passage marquant dans le milieu du cirque en Midi-Pyrénées. Après un cursus d'études scientifiques à Toulouse, il découvre sa passion pour les arts de la scène en 1991. Après avoir intégré la Classe Libre du Cours Florent, il est reçu à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du théâtre (ENSATT) de 1993 à 1996 et suit en parallèle un cursus d'études théâtrales à Nanterre.

Simultanément à sa formation il joue sous la direction de metteurs en scène tels que Lisa Wurmser, Joséphine Dereine, Aurélien Recoing, Jean-Marie Binoche, Robert Cantarella, Adel Hakim, Elisabeth Chailloux, Annie Lucas, Julie Brochen...

Il crée en mai 2000 la compagnie Dérézo implanté à Brest, qu'il dirige et qui est conventionné par le Ministère de la culture, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général du Finistère et la Ville de Brest. Il conduit aussi la Chapelle Dérézo, « Ouvroir du spectacle vivant » au cœur du quartier mythique de Recouvrance à Brest, lieu important accueillant les recherches et essais d'artistes de tous horizons. Dérézo, compagnie polymorphe, développe un théâtre hors cadres, capable d'accueillir tous les autres arts, avec, au centre du geste artistique, l'auteur. En salle ou à ciel ouvert.

Metteur en scène / auteur de plus de quarante spectacles, en France et à l'étranger sur des textes, entre autres de Paul Keïneg, PP Pasolini, Marine Bachelot, Alexandre Koutchewsky, Philippe Minyana, Jan Fabre, Edward Bond, Charles Penequin, Christian Prigent, Régis Jauffret, Lewis Carroll, Lisa Lacombe...

Il écrit aussi des formes en espace public, des performances urbaines, ou réponds à d'importantes commandes in situ à l'étranger. (USA, Turquie, Tunisie, Colombie, Indonésie, Italie...)

Il sera, entre autres, artiste associé à la scène nationale de Mulhouse, et au Volcan-Scène nationale du Havre.

Il met par exemple en scène une aventure théâtrale exceptionnelle le Kabarê Flottant sur le canal de Nantes à Brest, puis dirige en 2012 plus de 130 comédiens dans Microfictions de Régis Jauffret, avec son complice Valéry Warnotte pour la Nuit Blanche au théâtre du Rond-Point des Champs Élysées, au Musée Malraux du Havre, à Washington DC, Atlanta et dans plusieurs institutions françaises.

En 2015 il est lauréat de la villa Médicis hors les murs, programme hors les murs de l'institut français.

En 2016 il crée Le Petit Déjeuner : Avignon 2018 et actuellement en tournée.

En 2017 il répond à une commande de l'institut Français et de l'école nationale supérieure du Théâtre Nationale de Bretagne, Rennes (29) en créant le spectacle Un Hueco en la Ciudad à Bogota, Medellin, Barranquilla, Brest, Rennes et Bordeaux pour Festival International des Arts de Bordeaux (FAB). Puis en septembre 2018 à Majorque, Bolgne et Milan (Piccolo teatro)

Il mène des recherches sur le masque, travaillant régulièrement avec plusieurs maîtres Balinais et intervient dans plusieurs universités françaises. Il déploie dans le laboratoire VIRTHÉA-l'acteur dans l'arène technologique, avec notamment, le Fourneau - CNAREP, Brest (29), le centre Européen de réalité virtuelle, l'agence nationale pour la recherche, la Chartreuse-Villeneuve-les-avignons, ou le Domaine d'O à Montpellier.

Ses spectacles protéiformes développent un langage plastique fort qui pose les questions sensibles de l'être ensemble, de l'artiste citoyen, et de ce qu'être humain veut dire à l'heure du tout connecté. Ils tentent une passerelle tendre entre art et habitants, interrogeant les modes de vies dans l'espace commun (préférant cette expression à celle, problématique, d'espace public), et ceux après les travaux des communicants et des urbanistes, posant, par-là, un clivage net entre art et industrie culturelle. Un théâtre qui ne démissionne ni de sa responsabilité civique ni même de son désir de fête.

Retrouvez son travail en textes et en images sur [www.derezo.com](http://www.derezo.com).

# DÉRÉZO, UNE COMPAGNIE AVEC LIEU

## COMPAGNIE DÉRÉZO

Ancrée à Brest depuis mai 2000 la compagnie Dérézo, adepte d'un théâtre polysémique, propose des formes spectaculaires hors cadres.

Volant d'un genre à l'autre, en salle ou à ciel ouvert, elle affirme sa nécessité d'inventer un rapport critique à l'époque, sans renoncer ni à la fête ni à la chose civique. Positionnés en chercheurs, les artistes qui la composent, créent la possibilité d'un acte poétique poussé à son point limite : le politique.

Sur l'établi du sens sont convoqués des auteurs vivants doués d'une volonté de recherche. Fabrique puissante d'un désir collectif cherchant à déstabiliser l'industrie de la compréhension, et, en guise de pirouette, réfuter l'idée comique (mais si répandue) qu'il puisse y avoir de l'art sans artiste.

Au cœur de la cité, Dérézo accueille la parole, les fantasmes, et l'inquiétude des habitants, avec lesquels réaffirmer, ré-enchanter le fait que l'être ensemble est un travail, une responsabilité, une arme.

## CHAPELLE DÉRÉZO

La Chapelle Dérézo est tout d'abord le lieu de travail permanent de la Compagnie Dérézo (quartier général des répétitions, chantiers, ateliers et laboratoires) mais c'est également un atelier, une fabrique ouverte aux artistes d'ici et d'ailleurs. Dans un esprit de partage, la Compagnie Dérézo a fait le choix de mettre à disposition son outil de travail à celles et ceux qui souhaitent chercher, travailler, expérimenter...

La coopération Brest - Rennes - Nantes

Positionnée sur le temps de la pré-production, la Chapelle Dérézo - Outils d'Expérimentation Artistique - intègre en janvier 2017 la coopération Brest - Rennes - Nantes avec l'association Au bout du plongeur de la métropole Rennaise et Les Fabriques - Laboratoire(s) Artistique(s) de la Ville de Nantes. Ces derniers sont à l'initiative de cette coopération : « itinéraire(S) d'artistes ». L'ambition est d'élargir et d'offrir d'autres opportunités de parcours, de rencontres et de mobilités aux artistes soutenus grâce à des temps de résidence croisées dans les 3 villes couplés à une aide financière.

Ils sont passés par la Chapelle Dérézo

Guiomar Campos, Bernado Montet, Adèle Zouane, Benjamin Porée, François Verret, Emmanuelle Vo-Dinh, Jean-Paul Delore, Dieudonné Niangouna, Simon Le Doaré, Jean-Louis Le Vallégant, Pierre Jallo, Arne Sierens, Thomas Cloarec, Valéry Warnotte, Julie Bérès, Yvan Corbineau ...

